Quatorze sont connus comme ayant abandonné la carrière agricole. Les autres ne sont pas encore fixés.

Vingt-un comtés nous ont envoyé des élèves.

Le district de Montréal en a fourni vingt ; celui des Trois-Rivières, quatre ; celui de Québec, trente-sept ; celui de Kamouraska, dix-neuf.

L'âge des élèves a été comme suit :

Seize de 14 à 16 ans,
Dix-huit de 18 à 20,
Vingt-trois de 16 à 18,
Dix-neuf de 20 à 22.

Faisons maintenant une comparaison. En 1839, environ dix ans après sa fondation, l'école de Grignon comptait 166 élèves occupant de bonnes positions dans la carrière agricole, soit comme propriétaires agriculteurs, soit comme professeurs, soit comme fermiers, ou régisseurs, soit enfin comme cultivant avec leur père. Ce chiffre de 166 est peu considérable, si on le compare au nombre total de tous les élèves qui avaient dû passer par cette école, jusqu'à l'époque qui termine la période de ses premiers essais. Dans l'année de 1836 seule, il y avait plus de 60 élèves inscrits, quoique dans les commencements il y en eût à peine 15. En 1849, dix ans plus tard, cette même école qui avait eu 663 élèves admis à ses cours, ne comptait encore que 97 diplômés.

Si de Grignon l'on passe à l'Institut normal agricole de Beauvais, l'une des meilleures écoles d'agriculture de France, après les trois écoles impériales de Grignon, Grand-Jouan, et La Saus-saye, on trouve des chiffres encore plus rassurants pour Sainte-Anne. En 1862, sept ans après sa fondation, cette école comptait en tout 125 élèves tant anciens que nouveaux ; ce qui fait une moyenne d'un peu plus de dix-huit par année. Pendant le même espace de temps, qui est aussi la période de son enfance, l'école de Sainte-Anne en compte 81 ; moyenne, un peu plus de 11½. Beauvais a donné dix brevets de capacité agricole ; Sainte-Anne en a donné sept.

N'a-t-on pas le droit de dire que ces comparaisons justifient Sainte-Anne ? Grignon et Beauvais sont au milieu d'une contrée bien ancienne, riche, et très avancée. La nécessité de l'enseignement de l'agriculture comme profession y est généralement bien comprise. Sainte-Anne est dans une position bien différente. Ici, pays encore si nouveau, population, fortune, puissants encouragements du trésor public, opinion publique fortement exprimée, tout manque. Il faut lutter sans cesse contre la pauvreté, les préjugés, l'entêtement de la routine, de l'ignorance, et par suite,